

III

MÉMOIRES

POUR

L'HISTOIRE DES LETTRES, DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MŒURS

EN BELGIQUE.

ÉLOGE DE L'ABBÉ MANN¹.

Théodore-Augustin Mann naquit le 22^e juin 1735, dans le comté d'York, en Angleterre², de parents mieux partagés du côté des mœurs et de la probité

¹ Feu M. le secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles, Dewez, a inséré en tête du second volume des *Mémoires de l'Académie*, et dans un tableau des travaux de cette compagnie, une analyse de quelques-uns des ouvrages de l'abbé Mann, pp. xxxviii-xl. Cf. F. Goethals, *Hist. des sciences, des lettres*, etc.

² Le 11, suivant l'ancien style.

³ Et non pas vers 1740, dans la Flandre autrichienne, comme le dit M. Weiss, presque toujours si exact, *Biogr. univ.*, t. XXVI, p. 498.

que de celui de la fortune. Son père, qui remplit pendant plus de quarante ans la place de *surveyor* ou d'ingénieur-directeur des ponts et chaussées, le fit instruire dans les meilleures écoles d'humanités de la province. Théodore répondit à ce soin par un goût décidé pour l'étude, qui devint bientôt une véritable vocation, et sembla le conduire de l'enfance à l'âge mûr sans passer par l'adolescence ni la jeunesse. Ses progrès furent rapides et signalés dans les langues grecque et latine¹, dans la mythologie et l'histoire ancienne, comme on les concevait alors, et dans l'histoire d'Angleterre. Mais déjà il se sentait un attrait particulier pour les mathématiques et les sciences naturelles, dont les méthodes plus parfaites, les résultats plus positifs, satisfaisaient davantage un esprit exact et méditatif tel que le sien. Il n'était pas cependant dépourvu d'imagination, car il en faut, et beaucoup, pour inventer dans les sciences les plus sèches et les plus arides en apparence. L'astronomie, qui à une géométrie sublime unit l'éclat d'un beau poëme, séduisit son imagination, sans laisser inactif son penchant pour les combinaisons abstraites et les conséquences rigoureuses.

Le père de Théodore aimait ces sciences avec pas-

¹ Il n'a pourtant jamais écrit en latin avec cette correction convenue qu'il nous est permis d'atteindre. Sa latinité n'aurait pu passer en Hollande, ce paradis du latin moderne.

sion, et les cultivait avec succès : il en avait beaucoup écrit pour son propre usage et celui de son élève, dont les dispositions trouvaient ainsi, sous le toit domestique, et des encouragements et une direction convenable. Les autres parties de la physique, avec la botanique et les belles-lettres, servaient de délassements au jeune philosophe; et s'il accordait aussi quelques instants au blason, il faut tenir compte de l'esprit du temps et des institutions d'un pays où le blason représente réellement quelque chose.

A l'exemple encore de son père, Théodore contracta sur les bancs de l'école l'habitude d'analyser ses lectures en y joignant ses observations et ses découvertes, habitude qui se fortifia avec l'âge, à laquelle on doit cette multitude d'écrits utiles sortis de sa plume, et que les conseils de Locke sur la manière de recueillir des extraits concoururent sans doute à rendre fructueuse .

M. Mann père, malgré son amour pour ses études favorites, n'avait pas confiance en elles, au point de croire qu'elles pussent assurer le bonheur de son fils. Il le destinait au barreau ou au commerce, et l'envoya à Londres, afin de se former à l'une ou à l'autre de ces professions. Mais, tout géomètre qu'il était, il s'était fait le moteur d'une force qu'il n'avait pas

¹ Voyez, dans les *OEuvres de Locke*, édition de M. Thurot, t. VII, pp.359-366, *Méthode nouvelle de dresser des recueils*.

calculée, et qui lui résista contre son attente. Théodore, prédestiné, en quelque sorte, à une existence toute spéculative, se sentait une répugnance invincible à suivre le commerce ou le barreau. Ses efforts inutiles pour la surmonter, le chagrin qu'il en conçut, parce qu'il savait qu'il affligerait son père, et quelques autres causes dont il ne rend point compte dans ses mémoires autographes, lui occasionnèrent une maladie de langueur qui l'obligea de retourner dans sa famille, où le délabrement de sa santé le retint quelques mois. Revenu à Londres dans l'intention d'y reprendre les mêmes exercices, quoiqu'ils lui inspirassent encore plus de dégoût, et convaincu qu'il ne parviendrait pas à se procurer dans sa patrie un état plus conforme à ses inclinations, il savoura le plaisir amer que trouve la jeunesse à se croire victime d'une grande injustice.

Oubliant cette fois ses règles et ses raisonnements ordinaires, il prit une résolution désespérée : c'était de quitter ses parents et son pays. M. Mann, soit par motif d'économie, soit par prudence, s'était constamment opposé au désir qui dominait son fils de visiter le continent. Sa volonté fut impuissante, et, sans la fléchir, Théodore partit vers la fin de l'année 1754.

Celui-ci n'a jamais prétendu justifier cette démarche, en tant qu'elle blessait le respect et la soumission qu'il devait à ses parents. Mais avant de montrer l'influence qu'elle eut sur le reste de sa vie, il est nécessaire de toucher quelques mots des dispositions d'esprit dans lesquelles il se trouvait alors par rapport

à la religion, et des principes qu'il avait adoptés dès l'âge de quatorze ou quinze ans, c'est-à-dire à un âge où, loin de connaître la fixité d'un principe, on prend d'heure en heure, comme le remarque l'auteur de *l'Art poétique* latin, une forme et des idées nouvelles : *et mutatur in horas.*

Ozanam répétait souvent qu'il appartient à un mathématicien d'aller en paradis en ligne perpendiculaire. Une route si unie ne convenait point à l'abbé Mann, malgré sa prédilection pour les mathématiques. Il reconnaissait lui-même qu'il fut, plus que personne, une preuve de la vérité énoncée par Bacon : *Si la science conduit à la foi, un demi-savoir mène à l'incrédulité.* L'exposé qu'il fait dans ses mémoires des raisonnements faux et captieux qui l'entraînèrent dans le déisme est un document curieux pour l'histoire de l'esprit humain. Hors d'état de récuser le témoignage de la nature et celui de la conscience qui proclament un Être suprême, auteur et conservateur de tout ce qui existe, il se sentait obligé à l'adorer ; mais il ne voyait dans toutes les religions prétendues révélées que contradictions et absurdités. Si le catholicisme lui paraissait en offrir moins que les autres, il n'y découvrait point encore ce caractère d'immutabilité, ce plan uniforme de la sagesse divine, qui, remontant sans interruption jusqu'à l'origine des choses, devaient être, selon lui, le sceau de la véritable religion.

Voilà où en étaient les idées de Mann, quand il quitta l'Angleterre pour passer en France. Ce fut à

Paris qu'il séjourna d'abord. Plus tourmenté que jamais par les doutes qui bouleversaient son âme, il passa plus de deux ans en recherches et en méditations. Il avoue franchement que la vanité ne fut pas un des moindres obstacles qu'il eut à vaincre pour arriver à la vérité. Il jugeait indigne d'un philosophe de soumettre sa raison à la croyance du vulgaire, à l'humilité de la foi. La diversité et les variations des dogmes que chaque secte affirme être la révélation lui semblaient d'ailleurs incompatibles avec l'unité et la perpétuité qu'il regardait comme les caractères essentiels de la vérité. Enfin la lecture réitérée du Discours de Bossuet sur l'histoire universelle lui persuada que ces caractères se manifestaient dans la religion catholique romaine. Il n'hésita donc plus à l'embrasser *de cœur et d'âme*, ainsi qu'il s'exprime lui-même, sans que jamais, par la suite, il lui soit revenu un seul doute sur l'origine divine, la perpétuité et la certitude des dogmes de cette religion. M. de Beaumont, archevêque de Paris¹, reçut son abjuration le 4 mai 1756. Ce prélat, qui aimait à faire des conversions, en avait vu rarement une aussi sincère.

Le ton de la société de Paris était loin d'être alors tourné à la religion. On n'était point de bonne compagnie sans un peu d'incrédulité, et les philosophes

¹ Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, né en 1705, mort en 1781, célèbre par son mandement contre l'*Émile* de J. J. Rousseau et par la lettre que lui adressa le Genevois.

travaillaient surtout à réduire leur symbole. Sous le feu croisé de leurs moqueries, Mann tint bon : son caractère, naturellement ferme et prononcé, au lieu de céder à l'entraînement général, embrassa avec d'autant plus de chaleur le parti de la foi que cette cause paraissait désespérée; et, pour s'affermir dans sa créance, il appela à son secours les deux sciences les plus propres à faire apprécier la certitude, les mathématiques et la métaphysique. L'union de ces sciences devait, en outre, le garantir des erreurs auxquelles conduit le plus souvent l'étude exclusive de l'une d'elles : les mathématiques imposaient à la métaphysique la nécessité d'une déduction plus sévère, tout en lui inspirant le besoin des réalités. De son côté, la métaphysique avertissait les mathématiques qu'il y a d'autres vérités encore que celles qui sont traduites par des chiffres. Telles furent, à cette époque, ses spéculations les plus chéries, et elles n'ont pas cessé de l'être jusqu'à sa mort.

La guerre ayant éclaté en 1756 entre l'Angleterre et la France, Mann et ses compatriotes non domiciliés furent obligés de quitter ce dernier royaume. Son père, gravement indisposé contre lui par son départ furtif, et que son abjuration avait achevé d'aigrir, manifesta par des menaces l'indignation profonde qui l'animait. Mann prit en conséquence le parti de passer en Espagne, muni de lettres de recommandation de don Jayme Masones y Linia pour don Ricardo Wall, ministre des affaires étrangères, et pour le

comte d'Aranda, alors grand maître de l'artillerie, qui, à son arrivée à Aranjuez, lui firent éprouver les effets de leur bienveillance. Don Ricardo Wall le logea dans sa maison, lui obtint une pension de Sa Majesté Catholique et le plaça dans un régiment de dragons de son ami le comte O' Mahony. Après avoir passé quelque temps à Aranjuez et à Madrid, Mann, philosophe portant l'épée comme Descartes, se rendit à son corps, qui tenait garnison à Calatayud, en Aragon. Bientôt l'oisiveté et la disette de livres lui causèrent de l'ennui. Il sollicita et obtint, par la protection de don Ricardo, la permission d'aller faire un cours d'études à l'académie militaire de Barcelone. Tout entier à sa passion pour les mathématiques, il avait en vue, en sollicitant cette faveur, de passer dans l'arme du génie. Le comte O' Mahony, qui venait d'être nommé ministre résident auprès des cantons suisses, lui ordonna de l'attendre à Saragosse, désirant le conduire lui-même à Barcelone. Mann l'attendit trois mois. Dans cet intervalle, l'amour de la retraite prit dans son cœur un tel empire qu'il résolut de chercher tous les moyens de s'y livrer et de se cacher dans une solitude pieuse. Il ne communiqua, pour le moment, cette idée à personne, mais il commença à essayer sa constance et ses forces avant l'exécution de son projet. Un an entier, il le médita constamment; et dans la reclusion à laquelle il s'était condamné, sa passion pour le travail se réveilla avec plus d'ardeur que jamais.

Il traversa la France pour se rendre à la chartreuse de Nieuport, la seule maison anglaise de cet ordre. Mais il ne voulait point s'y confiner avant d'aller embrasser sa famille. Son père, toujours inflexible, le lui défendit. Après un an et demi d'épreuves, dont la sévérité paternelle ne fut pas la moins rude, il fit sa profession religieuse. L'abbé Mann confesse que le temps qui s'écoula depuis cette époque jusqu'à ce qu'il fût élu supérieur de sa communauté, à l'âge de vingt-neuf ans, a été le plus heureux de sa vie. Donnant à l'étude tous les instants que ne réclamaient pas ses devoirs monastiques, il y consacrait habituellement douze à quatorze heures par jour. Durant cette période, il prit beaucoup de notes et d'extraits de ses lectures, mais il produisit peu d'ouvrages. En 1759, il rédigea une petite *Dissertation sur les sons vocaux possibles à l'homme, avec des caractères pour les représenter*, et en 1762, il en composa une sur la *Théorie des causes physiques des mouvements des corps célestes, d'après les principes de Newton*.

Cette application opiniâtre, jointe au défaut d'exercice corporel, déranga sa santé; la goutte commença à l'attaquer en 1763 pour ne plus le quitter. Nommé prieur de son monastère en 1764, un nouveau genre de vie plus varié et plus actif vint faire diversion à ses études et à ses maux. L'obligation de veiller aux intérêts temporels de sa maison au dehors lui fit entreprendre de fréquents voyages à cheval, à la manière d'Érasme. Sa santé se trouvait bien de ces

excursions, mais sa passion pour le travail en murmurait. Enfin, lorsqu'en 1768 l'ordre eut été rétabli dans l'administration de la Chartreuse, l'abbé Mann se vit maître de revenir à ses livres avec une ardeur d'autant plus vive qu'elle avait été plus comprimée. La goutte reparut aussi avec une nouvelle violence.

Dès sa première jeunesse, l'abbé Mann s'était complu dans la contemplation d'une certaine harmonie ou correspondance qu'il pensait devoir exister entre les vrais principes religieux et moraux d'une part, et, de l'autre, les attributs souverainement parfaits de l'Être par excellence. Ses études théologiques et ses méditations le fortifièrent si bien dans cette idée, qu'il crut reconnaître, d'une manière distincte, une corrélation et une harmonie sensibles entre la nature de l'homme et celle de Dieu, quoique dans des ordres d'existence infiniment différents. De là, par une progression continue, il étendit cette harmonie à tous les êtres universellement, d'une manière analogue au degré d'existence de chacun d'eux. Il fit de cette idée la base d'un système de métaphysique qui l'occupa constamment pendant un grand nombre d'années, surtout de 1767 à 1774, et dont il a lui-même tracé le plan dans l'analyse de l'ouvrage qu'il publia à Vienne en 1807, sous le titre de *Principes métaphysiques des êtres et des connaissances*. Ce livre, auquel il attachait une valeur particulière, fourmille tellement de fautes d'impression, malgré les soins qu'y donna M. Podevin, ancien commensal de l'auteur,

que les personnes jalouses de sa réputation doivent désirer qu'on en fasse une nouvelle édition sur le manuscrit original, resté entre les mains du même M. Podevin, avec des notes de l'abbé Mann, et les observations que quelques savants lui ont adressées.

A l'avènement de Joseph II au trône impérial, il était aisé de prévoir de grandes réformes dans l'état monastique, et tout portait à croire que les chartreux en ressentiraient les premiers effets. L'abbé Mann présentait la chute prochaine d'un ordre dont les dissensions intestines diminuaient chaque jour son attachement pour lui sans affaiblir son respect. Dans cette conjoncture, il fut proposé pour l'évêché d'Anvers, qui était vacant. La coadjutorerie de l'évêché de Québec lui fut offerte en même temps, par l'entremise du chevalier York, alors ambassadeur d'Angleterre à la Haye. Enfin, au mois d'octobre de l'année 1776, le ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale à Bruxelles, prince de Starhemberg, lui exprima le désir de le transférer dans cette ville et de lui assurer un sort honnête au service de l'empereur. La crainte du climat rigoureux du Canada, et la perspective d'un état où il pourrait jouir sans réserve de ses livres et de lui-même, le décida pour ce dernier parti. Le ministre eut la bonté de se charger de faire faire toutes les démarches nécessaires auprès de la cour de Vienne et du Saint-Siège. Un traitement annuel de 2,400 florins lui fut assigné; et le cardinal Hersan, ministre d'Autriche à Rome, obtint pour lui une bulle

de sécularisation, avec une autre qui le rendait habile à posséder des bénéfices. L'abbé Mann quitta, en juillet 1777, la chartreuse, dont il avait été prieur depuis le 5 juin 1764, et vint habiter Bruxelles, auprès de l'abbé Needham, son ami, jusqu'à ce que la mort le lui enlevât, vers la fin de l'année 1781¹.

Au mois de juillet 1777, le gouvernement lui accorda une prébende dans l'église collégiale de Notre-Dame à Courtrai, avec des lettres patentes dites de *significamus*, qui le dispensaient de la résidence. Au mois de novembre de la même année, le prince de Starhemberg l'envoya à Londres, à l'effet de prendre connaissance des procédés inventés par Hartley et lord Mahon, pour garantir les édifices d'incendie. A son retour, il rédigea sur cette matière un mémoire, auquel il ajouta ensuite un supplément. Le gouvernement fit imprimer l'un et l'autre, et plusieurs journaux s'empressèrent de les répandre. Ils furent même traduits en espagnol et en allemand.

En 1778, le prince de Starhemberg chargea l'abbé Mann de retravailler l'ouvrage que cet écrivain lui avait déjà remis sur la discipline ecclésiastique et religieuse, et pour lequel le comte de Neny, chef-président du conseil privé, lui avait communiqué des observations d'autant plus précieuses que cet habile homme d'État connaissait à fond l'esprit de la jurisprudence belge. Ce travail, entièrement refondu,

¹ Voyez son Éloge.

fut présenté au ministre avec le titre de *Réflexions sur la religion et sur la discipline de l'Église*. Outre plusieurs mémoires dont il sera fait mention dans la Notice des ouvrages de l'abbé Mann, il s'occupa une bonne partie de l'année 1779 à rédiger les *Tables des monnaies, poids et mesures anciennes et modernes*, qui sont imprimées dans le V^e volume des Mémoires de notre Académie, et que l'abbé Amoretti, de celle de Milan, entreprit de traduire en italien.

Durant les premières années de son séjour à Bruxelles, l'abbé Mann recueillit une foule de matériaux pour une vaste compilation qu'il méditait depuis longtemps et qu'il voulait intituler : *Encyclognosis cum bibliotheca universali correspondente*. L'auteur s'y proposait de faire connaître les principaux écrivains de tous les siècles et de toutes les nations, ainsi que les meilleurs ouvrages sur chaque branche des connaissances humaines, d'après le système et les divisions qu'il avait tracés dans ses *Tables ontologiques et encyclopédiques*. Des occupations plus pressantes forcèrent l'abbé Mann à laisser cette rédaction imparfaite. Quelques autres ouvrages eurent le même sort, et par la même raison, tels qu'un *Traité sur l'éducation de la jeunesse*, dont il avait arrêté le plan et posé les principes dès l'année 1777, et un autre sur *l'Esprit des nations, des religions et des sociétés particulières*, dont l'esquisse fut tracée en 1778. L'année suivante, il rassembla des matériaux pour un traité latin, sous le titre de *Dissertatio de libris præ-*

tensis sacris diversarum gentium ab origine mundi.

Au printemps de 1781, l'abbé Mann fut chargé, par le prince de Starhemberg, d'examiner l'état des eaux sur la côte de Flandre pour l'ouverture d'un port, à l'usage de la pêche, à Blankenberg, ainsi que dans la vue de perfectionner la navigation interne, au moyen de celui de Nieupoort. Les rapports qu'il rédigea à cette occasion, ainsi que ses observations *Sur les rivières et les canaux en général, et sur ceux de la Flandre en particulier*, furent remis à l'empereur Joseph II, pendant son voyage aux Pays-Bas, en 1781¹.

¹ M. le chev. Marchal a bien voulu me communiquer les détails suivants :

En l'année 1780, l'abbé Mann fut chargé par le prince de Starhemberg, gouverneur général par intérim, de faire un mémoire sur les canaux et rivières de Flandre, de Brabant et de Hainaut, dans l'intention probablement d'établir le plan des ramifications d'une canalisation générale dans les Pays-Bas ci-devant autrichiens. comme l'ouvrage de M. Dupin nous démontre qu'on l'a exécuté dans la Grande-Bretagne; et un autre mémoire sur le rétablissement à projeter des anciens ports de Nieupoort et Lombarzyde, qui étaient, avec l'Écluse et Damme, pendant les siècles de la splendeur de Bruges, les havres de cette métropole du commerce de l'Europe occidentale.

Il ajoute que, d'après des pièces officielles de la fin du dix-septième siècle, Nieupoort, qui a l'avantage de n'avoir point de bancs à son entrée comme Ostende, et d'être situé à l'ouverture d'un débouché fluvial de la Flandre dans la

Le jour même du départ de ce monarque, le prince de Starbemberg confia à l'abbé Mann la rédaction d'un *Traité* et d'un *Catéchisme de morale* qui en serait l'abrégé ; celle d'un *Précis d'histoire naturelle*, d'un *Précis des principes d'agriculture*, et d'un ou deux autres livres élémentaires, à l'usage des écoles belgiques ; tâche qui fut achevée dans le courant de l'hiver suivant, et qui exigeait que son intelligence se rapetissât sans rien perdre de sa puissance, image du Messie, quand il disait : *Sinite parvulos ad me venire*.

Le même ministre, qui était dans la confiance des projets de l'empereur relativement au clergé, et qui en redoutait justement l'effet sur l'esprit du peuple belge, fit appeler l'abbé Mann pendant le carême de 1782, pour lui communiquer ses appréhensions à cet égard, et le prier d'aviser, non aux moyens de détour-

ligne nautique du plus court passage de l'Angleterre aux Pays-Bas ci-devant autrichiens, était, depuis une haute antiquité, l'étape pour l'entrée et la sortie des malles et paquebots ; que cette étape fut transférée à Ostende, après de longues négociations entamées en l'année 1689, entre la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies d'un côté, et le gouvernement des Pays-Bas de l'autre ; enfin que, selon l'intention de ces deux mémoires, Nieuport aurait dû recevoir de nouveau cette étape pour rivaliser avec Dunkerque, devenu port français, mais sans nuire à Ostende, qui était alors florissante à cause de la guerre d'Amérique.

Eu résultat, la Flandre aurait reconquis un nouveau port, et les villes situées entre la Lys et la mer auraient obtenu le débouché maritime qui leur est nécessaire.

ner le coup qu'il savait être résolu, mais à ceux d'y préparer l'opinion, que l'on ne méprise jamais impunément. Le prince indiqua lui-même, comme un de ces moyens, de reprendre le texte des *Réflexions sur la discipline ecclésiastique*, en y ajoutant des considérations sur ce qu'on savait des vues et des plans de l'empereur touchant ces matières, et en montrant jusqu'à quel point ils pouvaient être justifiés par l'ancienne discipline de l'Église. Ce travail, que des circonstances aussi fâcheuses que puissantes rendirent inutile, occupa l'abbé Mann le reste de cette année.

Depuis l'an 1779, l'abbé Mann était parvenu à diminuer les attaques de la goutte, par un usage suivi des extraits de ciguë et d'aconit. Comme il était un des premiers qui eussent osé tenter aux Pays-Bas de recourir à ces remèdes, repoussés obstinément par la prévention commune, il en publia, en 1784, les effets attestés par l'expérience qu'il avait pratiquée sur lui-même.

En 1784, le nonce Busca, archevêque d'Émèse, puis gouverneur de Rome et cardinal, demanda au ministre plénipotentiaire de l'empereur aux Pays-Bas de pouvoir se faire accompagner par l'abbé Mann dans un voyage qu'il projetait en France, en Suisse et en Allemagne. Celui-ci en tint le journal, qui est resté manuscrit.

Revenu de cette tournée, l'abbé Mann employa le loisir que lui laissait l'état d'agitation où se trouvaient les Pays-Bas, partie à fournir différents mémoires à

l'Académie, partie à la composition d'un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la ville de Bruxelles et de ses environs, avec la description de ce qui s'y trouve de plus remarquable*, espèce d'indicateur dont la partie historique est tirée d'un manuscrit inédit de Foppens, conservé à la bibliothèque de Bruxelles, et pour lequel l'auteur a laissé des corrections que l'on garde au même dépôt, écrites de sa main sur un exemplaire imprimé.

Dans ses courts loisirs. l'abbé Mann fréquentait la bonne compagnie, où il était accueilli avec distinction. L'hôtel d'Arenberg surtout l'attirait par la bienveillance qu'il était sûr d'y rencontrer. Cette illustre famille se composait alors, comme il le raconte ¹, du duc Engelbert, aveuglé par un fatal coup de fusil de sir William Gordon, de la duchesse, fille du comte

¹ *Lettres*, p. 66.

² Ce triste événement avait eu lieu à la chasse ; le duc, qui avait conservé toute son aménité, toute la sérénité de son caractère, cherchait à se tromper lui-même à cet égard autant qu'il le pouvait. Il était parvenu à remplacer la vue par le tact, l'ouïe et les autres sens, et, accompagné d'un secrétaire qui l'avertissait, il ne manquait jamais l'occasion d'adresser des compliments aux dames sur leur toilette, sur le choix exquis des couleurs de leur parure, etc. Parlait-on avec éloge d'un tableau, le duc le savait bientôt par cœur, et de manière à faire croire qu'il en avait examiné les moindres détails.

de Lauraguais, personne des plus aimables, et de la duchesse douairière, de la famille souveraine de la Marck, qui passait pour la dame la plus accomplie des Pays-Bas, et jusqu'alors (1782) la plus belle, malgré ses cinquante ans.

Le 7 juin 1784, il fit, sur l'invitation du ministre comte de Belgiojoso, un voyage scientifique en Lorraine, en Alsace et en Suisse, en revenant à travers l'Allemagne par le Rhin.

L'empereur ayant voulu établir une pêche nationale dans l'Adriatique, l'abbé Mann reçut la commission de présenter dans un mémoire les moyens d'y parvenir, et d'y comprendre la pratique et les règlements en usage dans la pêche de Flandre : mémoire qu'il termina dans le courant de l'été de 1786.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie (c'était alors M. des Roches) avait été appelé à Vienne, dans l'automne de la même année, pour un travail relatif à l'introduction des écoles normales aux Pays-Bas ; l'abbé Mann remplit, pendant son absence, les fonctions de secrétaire dans cette compagnie, et en devint titulaire lorsque, peu de temps après son retour, M. des Roches vint à mourir. Il fut en outre nommé à la place de trésorier de l'Académie, vacante par la mort du comte de Fraula. Ce corps lui avait aussi confié la surveillance de ses cabinets de physique et d'histoire naturelle, et l'avait chargé de faire les observations météorologiques qui devaient être transmises à l'Académie de Manheim, laquelle en recevait

des différentes parties de l'Europe, et les publiait sous le titre d'*Ephemerides meteorologicae*.

Nous nous dispenserons de donner ici la liste des mémoires multipliés que l'abbé Mann lut à l'Académie pendant une longue suite d'années. Nous les indiquerons dans une Notice bibliographique et chronologique à la fin de cet éloge, ainsi que les autres ouvrages qu'il mit au jour, soit comme auteur, soit comme éditeur. Quoiqu'ils ne soient pas tous d'un intérêt bien vif, on ne peut se défendre d'un sentiment d'étonnement en voyant le nombre et quelquefois l'étendue de ces ouvrages; et laissant à la critique sa part la plus large, on est forcé de convenir qu'il a fallu un travail prodigieux pour recueillir et coordonner une masse aussi considérable de faits. Ce zèle infatigable, apprécié au dehors, lui ouvrit les portes de plusieurs sociétés littéraires et scientifiques. En 1780 la Société d'Émulation de Liège, en 1787 l'Académie Électorale-Palatine de Manheim, en 1788 la Société Royale de Londres, la Société Patriotique de Milan, l'Académie de Richmond en Virginie et la Société Batave de Rotterdam l'inscrivirent parmi leurs membres.

Les troubles de la Belgique avaient pris le caractère le plus alarmant. Le ministre comte de Trauttmansdorf choisit l'abbé Mann pour porter au cardinal-archevêque de Malines des paroles de conciliation. On croyait ce prélat réfugié à Cambrai, tandis qu'il était caché dans Bruxelles. Le vicariat de Malines rejeta

toutes les ouvertures de l'abbé Mann, et refusa de lui faire connaître la retraite de l'archevêque. Au moment même que l'abbé Mann rendait un compte verbal de son infructueuse mission, la révolution éclata. Le lendemain 12 décembre 1789, le gouvernement partit et les troupes évacuèrent Bruxelles. Isolé au milieu d'une population insurgée, exposé au pillage, menacé de mauvais traitements, l'abbé Mann passa, loin des consolations de l'amitié, des jours douloureux que l'étude ne pouvait adoucir. Témoin d'excès qu'il condamnait hautement, préparé à des vengeances qui, peut-être en atteignant quelques grands coupables, n'auraient pas épargné beaucoup d'innocents, il mesurait avec effroi l'étendue des maux que traîne après elle la guerre civile, et dont rien ne lui semblait capable de sauver la Belgique.

Les chanoines de Courtrai, prétendant que ses lettres de *significamus* étaient devenues nulles par le changement de gouvernement, l'obligèrent à résider, sous peine de perdre sa prébende, qui était alors son unique moyen de subsistance. Tant de peines d'esprit aigrèrent ses humeurs, et les maladies auxquelles il paraissait avoir échappé reparurent pour ne plus lui laisser de trêve. Cependant l'Académie, qui désirait le retour de son secrétaire, fit solliciter auprès des états de Flandre l'ordre de considérer les lettres de *significamus* de l'abbé Mann comme continuant provisoirement de sortir leur effet; et il eut la faculté de revenir à Bruxelles.

Les chefs du gouvernement étant rentrés dans cette capitale le 23 décembre 1790, l'abbé Mann reçut d'eux l'invitation d'exécuter certains travaux que les circonstances exigeaient, et la *commission royale des études* ayant été rétablie sur le pied qu'elle avait été formée en 1777 par l'impératrice Marie-Thérèse, il en fut nommé assesseur au mois de février 1791. Ce surcroît d'occupation devait le distraire de ses études favorites ; mais toujours dévoué au bien public, il lui fit sans regret le sacrifice de ses goûts ; et quoique la plus grande partie de son temps fût absorbée par les affaires de ce département, dont le nombre et la difficulté s'étaient accrus par l'état de révolution auquel on se dérobaît à peine, il sut encore donner aux sciences des moments dont elles profitèrent.

Cependant l'invasion des Pays-Bas par les Français, au commencement de novembre 1792, vint de nouveau renverser l'édifice qu'on s'efforçait de reconstruire, et anéantir les études classiques. L'abbé Mann se rendit d'abord à Maestricht avec M. Podevin, *actuaire* de la commission des études, et de là en Angleterre avec lord Elgin, envoyé extraordinaire de Sa Majesté Britannique à la cour de Bruxelles.

La Société Zélandaise des sciences, établie à Flessingue, l'avait élu en qualité de l'un de ses membres honoraires, et la Société des Antiquaires de Londres lui accorda la même distinction en 1793.

Après avoir reçu à Londres l'accueil le plus flatteur de ses nombreux amis, l'abbé Mann revint le

18 avril 1793 à Bruxelles, où il trouva le gouvernement autrichien rétabli, et où il reprit ses fonctions de commissaire des études. Sa demeure était dans une grande confusion ; mais du moins, grâce à la fidélité de son valet de chambre, sa bibliothèque, ce *multa pars sui*, avait échappé aux pillards. L'interruption que son émigration avait mise dans ses travaux fut cause qu'il ne publia aucun ouvrage depuis cette époque jusqu'au temps où une nouvelle invasion des Français l'obligea de quitter Bruxelles pour la dernière fois, au mois de juin 1794, avec toute la haute administration. Il eut encore pour compagnon de sa fuite M. Podevin. L'amitié les avait rendus nécessaires l'un à l'autre ; et au milieu des maladies aiguës et presque continuelles qu'essuya l'abbé Mann, son ami trouva dans l'affection qu'il lui témoigna un allègement à ses propres chagrins. Poussés ensemble d'asile en asile, ils ne firent que s'arrêter quelques mois à Ruremonde, Kayserwert, Dorsten, Paderhorn, Bamberg, Ratisbonne et Lintz. En ces deux dernières villes, l'abbé Mann éprouva à la tête et dans les viscères des attaques de goutte si violentes qu'on fut obligé de lui administrer deux fois les derniers secours de la religion. La salubrité de la ville de Lintz et la beauté de ses environs l'avaient déterminé à s'y fixer, quand au mois d'avril 1797 les Français pénétrèrent dans la Styrie, et la cour ordonna aux émigrés de se retirer en Bohême ou en Moravie. Arrivé à Prague, l'abbé Mann trouva sur le siège archiépiscopal

de cette ville le prince de Salm, dont il avait été diocésain, en qualité de chanoine de Courtrai. Ce digne prélat ne cessa de le combler de marques d'estime et d'affection.

De 1798, année où il alla en Angleterre, à 1799, l'abbé Mann entretint une correspondance avec le célèbre naturaliste sir Joseph Banks, qui occupa, à la Société Royale, le fauteuil de Newton. Ses lettres originales en anglais sont conservées au *British Museum*, à Londres, et sir Henry Ellis en a inséré plusieurs dans un recueil de lettres de savants des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, mis au jour pour la Société des Bibliophiles de Camden. M. Van de Weyer, qui a remplacé l'abbé Mann à la Société royale des Antiquaires de Londres, et qui profite constamment des avantages de sa position diplomatique pour rendre service aux lettres, a fait copier toutes ces lettres sans exception, et a chargé M. Ad Wahlen d'en imprimer une élégante édition, après que M. O. Delepierre les a eu traduites en français.

Les faits littéraires consignés dans cette correspondance ne sont pas néanmoins d'un intérêt bien vif; on y apprend, entre autres, que la première édition du premier volume des *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, à peine imprimée, fut épuisée. Il y est question tantôt d'une maison incombustible, à la manière de lord Mahon, tantôt des amis que Mann possédait dans

· *Lettres de l'abbé Mann, etc.*, Brux., 1845, in-18.

son ancienne patrie : les principaux étaient le docteur Solander, M. Magellan, Hartley, lord Mulgrave, etc.

L'Europe jouit de quelques intervalles de calme ; les tempêtes politiques ne grondèrent que loin de l'asile où l'abbé Mann était caché ; sa santé s'étant un peu améliorée, il reprit à Prague ses travaux littéraires, trop longtemps interrompus par les voyages, par les peines de l'âme et celles du corps, souvent moins cuisantes et moins homicides. Aussi n'avait-il, pendant un assez long espace de temps, rien mis au jour que des notes sur l'agriculture des Pays-Bas, pour le bureau d'agriculture britannique que le parlement venait d'instituer à Londres, et dont il fut élu membre honoraire en mai 1794. Il traduisit alors en français ses *Principes métaphysiques*, d'abord composés en anglais, et tira une copie de l'original pour être déposée au *British Museum*. Mais quoiqu'il restât fidèle à ses anciennes idées, il ne se montra point indifférent à la révolution récemment opérée dans la philosophie ; et dès l'année 1796. il tâcha de s'expliquer le transcendentalisme de Kant, en recherchant quelles étaient les principales opinions métaphysiques qui se partageaient l'Allemagne. De plus en plus attaché à son système des harmonies, il résolut de soumettre au jugement du public l'ouvrage où il l'exposait. Les mesures à prendre pour cette publication dont il s'exagérait les résultats, et quelques autres affaires qu'il désirait vivement mettre à fin, appelaient l'abbé Mann à Vienne, tandis que le délabrement de sa santé

le retenait à Prague. Il fallut donc qu'un autre le remplaçât. M. Podevin n'aurait pu se résoudre à quitter son ami, malgré ses instances et le désir de lui être utile, s'il ne l'avait pas laissé aux soins de sa propre sœur. Elle prodigua au compagnon de leur exil les soins dont ils s'étaient acquittés jusqu'alors en commun.

Les récréations mêmes de cet écrivain étaient laborieuses. C'est ainsi que depuis longtemps, lorsqu'il était fatigué d'autres occupations, ou que ses souffrances l'en rendaient incapable, il se délassait à compiler une *Table chronologique de l'Histoire universelle, depuis le commencement de l'année 1700 jusqu'à la conclusion de la paix générale en 1803*, époque où ce livre fut imprimé à Dresde. L'auteur a laissé des matériaux pour le continuer jusqu'en 1807, avec des corrections et des additions destinées à une édition nouvelle.

On a lieu de s'étonner qu'avec une santé aussi chancelante, souffrant presque toujours des douleurs inouïes, menant, par goût ou par impuissance de se mouvoir, la vie la plus sédentaire, il ait poussé si loin sa carrière. Ses dernières années ne furent qu'une suite de maux cruels, supportés avec une patience et une résignation qui ne se démentirent pas un seul instant. Peu amoureux de la célébrité, cette idole des gens de lettres, la religion et l'amitié l'occupèrent seules sur le déclin de sa vie. Lorsqu'il trouvait l'occasion de parler des personnes qu'il avait aimées, la

douceur de cet entretien semblait émousser l'aiguillon de la douleur. La mort l'en délivra pour toujours le 23 février 1809, à Prague, où il résidait depuis l'an 1797. Il était âgé de 74 ans. L'esprit toujours présent, il vit approcher sa fin avec la foi d'un chrétien et la fermeté d'un sage :



SCRIPTA A T. MANN,
tam inedita quam impressa ¹.

Scripta ante annum 1751.

1. Traité d'Arithmétique, tant en nombres entiers qu'en fractions; avec leurs applications, les progressions, les élévations des puissances, etc. Un vol. in-4°, en anglais.

2. Traité de Géométrie pratique, renfermant les mesurages des surfaces et des solides, l'arpentage, le jaugeage, l'usage des logarithmes, etc. Un volume in-8°, en anglais.

¹ Il institua M^{lle} Podevin légataire de tous ses manuscrits, et c'est sur des notes extraites de ses mémoires, et communiquées au baron de Feltz par M. Podevin, que cette notice biographique a été rédigée.

² Cette table a été, pour les neuf dixièmes, rédigée par l'auteur même, avec les titres qu'on y lit.

3. **Éléments d'Astronomie, avec la doctrine de la sphère et la chronologie. Un volume in-8°, en anglais.**

4. **Recueils et extraits sur la Physique et l'Histoire naturelle. En anglais.**

5. **Notice des diverses sectes des Chrétiens, et sur la religion naturelle. En anglais.**

1751-1754.

6. **Liste et Table des Sciences et des Arts, et de toutes les branches des connaissances humaines. En anglais.**

1755-1756.

7. **Leçons de Mathématiques. En anglais.**

8. **Tables synoptiques de la Géographie universelle. En anglais.**

9. **Table chronologique de l'Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à Charlemagne. En français.**

10. **Recueils et extraits sur l'Astronomie et la Physique expérimentale, spécialement sur l'Électricité. En anglais.**

11. **Idées sur l'Infini, l'Éternité, l'Immensité, le Temps, l'Espace et autres objets de Métaphysique. En anglais.**

1757-1758.

12. **Dictées de l'Académie militaire à Barcelone, en espagnol, savoir :**

L'Arithmétique et l'Algèbre.

La Géométrie élémentaire, spéculative et pratique, avec les sections coniques.

La Trigonométrie et les Sphériques, avec la construction et l'usage des logarithmes.

L'Art de la fortification, de l'attaque et de la défense des places.

L'Art de l'artillerie.

La Tactique, ou l'Art de la guerre.

13. Traité d'Algèbre, extrait de Thomas Simpson.
En anglais.

14. Vue générale de toutes les parties de la Physique moderne. En anglais

15. Extraits et traductions de quelques pièces du Théâtre Critique du P. Feyoo. En espagnol.

16. Libellus precum. In-16, en latin.

1759.

17. A dissertation on the vocal sounds possible to the human organs ; with characters representing them.

18. A short Grammar of the latin tongue.

19. Abrégé du Discours sur l'Histoire universelle de Bossuet.

20. Extracta et dictata theologica.

1760-1764.

21. Excerpta e SS. Ecclesiæ Patribus priorum sæculorum, ordine lectionis. In-folio.

22. Excerpta et adversaria circa Scripturam Sacram. In-4°.

23. Excerpta et Adversaria theologica. In-4°.

24. Excerpta historica, critica et bibliographica. In-4°.

25. Excerpta et Adversaria Physica. In-4°.

26. Théorie des Causes physiques des Mouvements des Corps célestes, d'après les principes de Newton. In-4°.

27. Vita S. Arsenii, e Græco latine versa. In-folio.

28. Letter of St. Eucherius to Valerian (*De contemptu mundi*), translated into english.

29. The enigmatical World, translated from the french of Caraccioli. In-12.

30. Studiorum Ratio 1740-1764. In-4°.

31. Excerpta ascetica quamplurima. In-folio et in-4°.

32. Vita ascetica 1758-1764. In-4°.

33. Theologia mystica et catechetica, hebraice, græce, latine. In-4°.

1764-1774.

34. Systemata ontologica et encyclopædica, xij Fabulis forma maxima expressa : cum Prospectu impresso. In-4°.

35. *Système des choses, ou Principes métaphysiques des Êtres, 1762-1774. 712 pages in-4°.*

36. *Disquisitiones metaphysicæ variæ, 1762-1771. In-folio.*

37. *Excerpta et Adversaria plurima metaphysica, physica, mathematica, historica, philologica, critica, bibliographica, medica, varia, 1762-1774. In-folio.*

38. *Homiliæ et Sermones capitulares, partim latine, partim anglice, 1761-1774. In-4°.*

39. *Dissertation sur la retraite de saint Bruno, composée pour les Bollandistes en 1766.*

40. *Essays on Good Breeding.*

1774-1777.

41. *Traité de la Discipline ecclésiastique, relativement à l'Église Belgique, 1771-1776. In-folio.*

42. *Principles of natural and social Law, applied to the British American colonies, 1776.*

43. *Notes and Extracts concerning the Affairs of British America, the Bishopric of Quebec, etc., 1776-1777.*

44. *Recueil et extraits sur les marées et les niveaux des Pays-Bas, le déluge Cimbrique, etc., 1773-1777. In-folio.*

45. *Miscellanea, 1764-1777. In-folio.*

46. *Excerpta et Adversaria Miscellanea, 1773-1794. In-folio.*

47. *Bibliotheca Selecta in usum Clericorum, tam sæcularium, quam regularium. In-folio.*

1777-1786.

48. Plusieurs Recueils bibliographiques.

49. Bibliographia et excerpta bibliographica. In-folio magno.

50. Encyclognosis, cum Bibliotheca correspondente. In-folio.

51. Principes de l'Éducation de la Jeunesse, 1777.

52. Plan d'un ouvrage sur l'Esprit des Nations, des Religions et des Sociétés particulières, 1778.

53. Le second supplément au *catalogue des livres d'occasion* de P. Lelon, à Lille, juillet 1840, page 26, n° 14844, porte : *Le Pour et Contre les Spectacles*, par l'abbé Mann. Mons, 1789, in-12.

54. Dissertatio de libris dictis Sacris diversarum Gentium ab origine mundi, 1779 Peracta, 1800.

55. Excerpta historica, præsertim Belgica, 1700. In-folio.

56. Analyses des éditions anglaises et françaises de l'Histoire universelle, par une société de gens de lettres, 1780. Bibl. roy., fonds V. H., n° 3680.

57. Mémoire et Lettres sur l'étude de la langue grecque, par le marquis du Chasteler et l'abbé Mann. Bruxelles, 1781, in-8°. Bibliot. roy., fonds V. H., n° 23111.

58. Listes chronologiques des Voyages, depuis les temps les plus reculés jusqu'à présent. Achevées en juillet 1797.

1789.

59. A treatise on Sea-Currents and their effects, applied to the seas and coasts on the west of Europe, more especially to those which surround the British Islands. *For the Royal Society of London.*

1794.

60. A Description of a Roman camp near Dorsten in Westphalia. *For the Society of Antiquaries of London.*

1795.

61. A Memoir on the Agriculture of the Austrian Netherlands. *For the board of British agriculture.*
Le même en français.

1796.

62. Notice des Monnaies courantes dans les divers États de l'empire d'Allemagne, avec des Tables de leurs divisions, valeurs et comparaison.

63. *Historia Philosophiæ Kantianæ; deque ejus natura, indole, ac præcipuis dogmatibus; una cum ejusdem crisi: necnon Excerpta Logicæ et Metaphysicæ modernæ Germanorum. Usque 1800.*

64. *Kalendarium Romano-Tornacense, in usum insignis Ecclesiæ collegiatæ B. M. V. Contraci. In-12.*

1797.

65. *Catalogus Bibliothecæ T.-A. Mann, ab anno 1777 ad annum 1794 collectæ. In-folio.*

1807.

66. Principes métaphysiques des êtres et des connaissances. Vienne, 1807, in-4°. Bibl. roy., fonds V. H., n° 4113; exemplaire donné par l'auteur à M. V. H.

1845.

67. Lettres de l'abbé Mann sur les Sciences et les Lettres en Belgique, 1773 (lisez 1778) — 1788 (lisez 1799). Traduit de l'anglais par Octave Delepierre. Bruxelles, A. Wahlen, in-18 de 169 pages.

MÉMOIRES ACADÉMIQUES.

1773.

1. Mémoire sur l'ancien État des Pays-Bas maritimes; sur les changements successifs qui y sont arrivés, et sur les causes de ces changements; sur la nature du climat et du sol de la Flandre maritime; sur les marées de cette côte, et leur comparaison avec la hauteur des différentes parties du pays adjacent. (*Imprimé dans les Mémoires de l'Académie de Brux., tome I.*)

1774.

2. Mémoire sur les moyens de parvenir à une Théorie complète des Météores. Six mois d'Observations météorologiques, depuis le 24 juin jusqu'au 24 décembre 1773. (*Ibid., tom. I.*)

3. De Linguarum ereditarum necessaria cognitione et usu; necnon de vero nominis Dei Τετραγραμματος sensu, ejusque recta ac genuina pronuntiacione, Dissertatio. (*Ibid.*, tom. I, par extrait.)

N. B. Le manuscrit autographe de l'auteur, de 24 pages in-fol., se trouve à la Bibl. roy., fonds V. H., n° 180.

4. Mémoire sur les lois du mouvement des fleuves et sur la quantité de leur pente, en particulier des rivières et canaux de la Flandre, d'où l'on déduit une Méthode générale et très-facile de niveler tout ce pays : on y détermine la profondeur que doivent avoir les canaux et les écluses, et on indique plusieurs nouveaux moyens d'obtenir un parfait écoulement des eaux superflues et incommodes. (*Imprimé, mais réservé à l'usage du gouvernement général des Pays-Bas et remis à S. M. l'Empereur en 1781.*)

N. B. La Bibliothèque royale, fonds V. H., n° 407, possède cet ouvrage en entier, formé de 47 pages imprimées et de 52 pages manuscrites. Voir la note du catalogue V. H. Cet exemplaire, qui provient de M. Mols, d'Anvers, a été enrichi par lui du portrait de l'abbé Mann, que ce dernier lui avait donné en 1793.

5. Mémoire sur le Feu élémentaire, considéré en général dans toute la nature; avec des Conjectures sur ses différentes modifications, ses Lois d'action, sa Fin et ses Usages universels. (*Dans le Recueil des Mémoires de l'Académie de Bruzelles, tom. II.*)

6. Mémoires sur les Marées aériennes, ou l'effet produit sur l'atmosphère terrestre par l'action combinée du Soleil et de la Lune. (*Ibid.*, tom. II.)

1775.

7. Mémoire sur les Moyens d'augmenter la Population et de perfectionner l'Agriculture dans les Pays-Bas autrichiens. (*Ibid.*, tom. IV.)

8. Mémoire sur les Principes qui servent à déterminer la quantité de la pression latérale des Fluides et d'autres Corps qui gravitent comme Fluides. (*Ibid.*, tom. V. Annonce.)

9. Mémoire sur la nature du Sol, de l'Atmosphère et du Climat de la Flandre maritime; des Phénomènes météorologiques qui y règnent, et de l'Influence qu'ont toutes ces choses sur le génie, le tempérament et la santé des habitants et des animaux de ce pays. (*Ibid.*, tom. IV.)

1776.

10. Mémoire sur les divers moyens de se garantir des funestes effets de la Foudre dans les Orages. (*Ibid.*, tom. IV.)

11. Mémoire sur la Congélation de l'Eau de la Mer, déduit d'une suite d'expériences faites sur ce sujet au mois de janvier 1776. (*Ibid.*, tom. I.)

12. Mémoire dans lequel on examine les effets et les phénomènes produits en versant différentes sortes d'Huiles sur les Eaux, soit tranquilles, soit en mouvement, d'après une suite d'expériences faites à ce sujet. (*Ibid.*, tom. II.)

13. Mémoire sur les Lois de la projection et de la

descente des Corps graves dans les Fluides en mouvement, soit uniforme, soit opposé, et sur celles de la rencontre des courants. (*Ibid.*, tom. V. Annonce.)

14. Histoire Naturelle de la Mer du Nord, de ses Courants et Bancs, de ses Productions et de la Pêche qui s'y fait. (*Ibid.*, tom. II.)

15. Observations météorologiques faites sur la côte de Flandre, depuis le 1^{er} avril 1775 jusqu'à la fin de septembre 1776, faisant une suite de dix-huit mois. (*Ibid.*, tom. I, par extrait.)

1777.

16. Mémoire sur le changement successif de la température et du terroir des Climats, avec des recherches sur les causes de ce changement. (*Imprimé à Mannheim et à Gand en 1792.*)—(Voir la collection académique du fonds V. H.)

17. Mémoire sur la nature de la Loi universelle, observée par les Forces expansives et résistantes, en leur développement dans tous les corps où elles se trouvent combinées ensemble. (*Mémoires de l'Académie de Bruxelles, tom. V. Annonce.*)

18. Suite d'Observations météorologiques, depuis le 1^{er} octobre 1776 jusqu'à la fin d'avril 1777. (*Ibid.*)

A Bruxelles en 1777.

19. Mémoire sur les nouvelles Terres et Iles qui ont paru successivement au-dessus de la surface de la mer. (*Imp. à Mannheim.*)

1778.

20. Mémoire sur les diverses Méthodes inventées jusqu'à présent pour garantir les Édifices d'Incendie. Fait et imprimé par ordre du gouvernement des Pays-Bas. (*Imprimé à part, 1778, in-4°.*)

21. Relation du Voyage de l'abbé Mann en Angleterre, fait par ordre du gouvernement des Pays-Bas. (*Mém. de l'Acad. de Bruxelles, tom. III. Extrait.*)

22. De natura, ortu et progressu Philosophiæ moralis universae, sive Juris Naturae et Gentium; deque necessitate eam emendandi, magisque in Academiis Catholicis colendi; cum Crisi scriptorum eo in genere praecipuorum. (*Ibid., tom. V. Annonce.*)

23. Dissertation dans laquelle on tâche de déterminer précisément le port où Jules César s'est embarqué pour passer dans la Grande-Bretagne et celui où il aborda, ainsi que les jours précis où il fit ses voyages. (*Ibid., tom. III.*)

24. Mémoire sur l'accroissement graduel en élévation de la surface de la Terre, provenant de ce que beaucoup plus de fluides et d'humidité est converti en solides qu'il n'en retourne en fluides par la décomposition des corps quelconques. (*Destiné au tom. VI, qui n'a point paru.*)

1779.

25. Supplément au Mémoire sur les moyens de garantir les Édifices d'Incendie. (*Imp. à part, in-4°.*)

26. Dissertation sur l'Opinion de plusieurs Auteurs

anciens et modernes, qui soutiennent que la mer Noire, la mer Caspienne, la mer Baltique et la mer Blanche ont anciennement communiqué ensemble. (*Mémoires de l'Académie de Bruxelles, tom. III.*)

27. Recueil de Tables des monnaies, des poids et des mesures, anciens et modernes, de diverses nations, avec leurs évaluations, tirées des auteurs qui ont traité cette matière avec le plus d'exactitude, et précédées d'un mémoire sur la nature, l'autorité et l'usage de ces tables. (*Ibid., tom. V.*)

28. Mémoire physique et politique sur la ville et le port de Nieuport en Flandre. (*Ibid., même tome.*)

1780.

29. Mémoire sur la question : Dans un pays fertile et bien peuplé, les grandes fermes sont-elles utiles ou nuisibles à l'État en général ? (*Ib., tom. IV.*)

30. Vue générale et analyse des diverses Théories de la Terre qui ont été imaginées depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. (*Destiné au tom. VI.*)

1781.

31. Mémoire sur la Conservation des Aliments. (*Ib., tom. V.*)

32. Réflexions sur l'Économie de la Société et sur les moyens de la perfectionner. (*Ib., tom. V. Annonce.*)

1782.

33. Notice historique de la Vie et des Ouvrages de l'abbé Needham. (*Ib., tom. IV.*)

34. Vue générale des derniers progrès des Sciences académiques et de ce qui reste à faire pour les amener de plus en plus vers leur perfection. (*Ib.*, tom. V.)

1783.

35. Mémoire sur les moyens de perfectionner l'Économie de la Société civile par la culture des connaissances utiles. (*Ib.*, tom. V. *Annonce.*)

1784.

36. Dissertation sur les Déluges dont il est fait mention chez les Anciens; suivie de quelques considérations physiques et mathématiques sur ces catastrophes. (*Ib.*, tome V.)

1786.

37. Dissertation sur les Syrtes et sur les Marées de la mer Méditerranée. (*Ib.*, tom. V.)

38. Histoire météorologique de l'Hiver de 1785 à 1786. (*Ib.*, tom. V.)

1787.

39. Réflexions sur l'utilité d'une classe de correspondants dans une Académie des Sciences et d'Histoire naturelle.

40. Mémoire sur un nouveau principe d'Hygrométrie. (*Imprimé par l'Académie de Manheim.*)

41. Suite de l'Histoire météorologique jusqu'à la fin de l'année 1786. (*Mém. de l'Acad. de Brux.*, t. V.)

1788.

42. Histoire météorologique de l'année 1787. (*Ib.*, tom. V.)

43. Histoire de l'Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, depuis 1783 jusqu'à 1788 inclusivement, écrite en qualité de Secrétaire perpétuel de l'Académie. (*Ib.*, tom. V.)

1789.

44. Mémoire sur la Découverte faite récemment des vestiges du *Portus Itius* de César, près de Boulogne-sur-Mer. (*Destiné au tom. VI.*)

45. Mémoire sur les Gelées extraordinaires dont il est fait mention dans l'histoire, depuis les temps les plus reculés jusques et compris celle de l'hiver de 1788-1789, suivi de considérations physiques sur les grandes Gelées. (*Imprimé à Gand en 1792, in-8°.*)

46. Recueil d'Observations sur l'Orage du 13 juillet 1788. (*Inprimé ib., in-8°.*)

1790.

47. Mémoire contenant le Précis de tout ce qui a été imaginé jusqu'à présent pour détruire les Mans et les Hannetons. (*Imprimé à Liège en 1791.*)

48. Mémoire sur les moyens d'établir une pêche nationale où il n'y en avait pas encore eu. (*Destiné au sixième volume des Mémoires de l'Académie de Bruxelles.*)

1791.

49. Mémoire sur la formation des Grêlons et des Glaçons dans les grands orages. (*Destiné au même volume.*)

1792.

50. Traité des Courants de mer et de leurs Effets sur le fond et les côtes de la mer.

N. B. Ce traité ne fut achevé qu'en 1796. Il avait été rédigé premièrement en anglais en 1789, et communiqué à la Société Royale de Londres.

1796.

51. Mémoire sur l'Agriculture des Pays-Bas autrichiens. (*A la Société Royale économique de Bohême.*)

1797.

52. Notice sur un Halo solaire le 19 mars 1797, et le temps remarquable qui le suivit. (*A l'Académie de Manheim.*)

53 Mémoire sur des Vestiges de Volcans dans les environs de Leutmeritz, en Bohême.

54. A chronological Account of the Religious Establishments made by English Catholicks on the continent of Europe. — Notes and Extracts concerning the Chartreuses of Scotland and Ireland.

1798.

55. On the formation of great Hailstones and pieces

of Ice in great Thunder-storms. (*A la Société Royale de Londres.*)

1799.

56. Notice de la grande Gelée de l'hiver de 1798 à 1799 à Prague. (*Extract sent to the Royal Society of London.*)

1800.

57. Résumé des Variations et des Extrêmes les plus remarquables du Temps, ainsi que des autres Phénomènes météorologiques observés en différentes parties de l'Allemagne, depuis l'année 1794.

AUTRES OUVRAGES IMPRIMÉS.

1. A Treatise on Rivers and Canals. (*In the Philosophical Transactions of London for 1780, in-4^o.*)

2. Dissertation critique sur les Traductions et Éditions de l'Histoire universelle; par une Société de gens de lettres. (*A Bruxelles, chez Lemaire, 1780, in-8^o.*)

Additions pour une nouvelle édition.

3. Deux lettres sur l'utilité de la Langue grecque. (*A Bruxelles, chez Lemaire, 1781, in-8^o.*)

4. Histoire du règne de Marie-Thérèse. (*A Bruxelles, chez le même, 1781, in-8^o.*)

Seconde édition augmentée. (*A Bruxelles, chez le même, 1786, in-12.*)

5. Abrégé de toutes les Sciences; édition refondue, corrigée et augmentée, à l'usage des écoles catholiques. (*A Bruxelles, chez Lefrancq, 1782, in-12.*)

N. B. Il en a donné cinq ou six éditions jusqu'en 1794.

6. Dictionnaire géographique portatif de Vosgien; édition corrigée et fort augmentée. (*A Bruxelles, chez le même, 1783.*)

Seconde édition, augmentée de nouveau. (*Chez le même en 1792; l'une et l'autre en 2 vol. in-8°.*)

7. Carte du dernier Voyage du capitaine Cook. (*Gravée à Augsbourg, par Lotter, 1781.*)

8. Routes des capitaines Cook et Furneaux autour du monde en 1772-1775. (*A Augsbourg, chez Lotter, 1781.*)

9. Notice chronologique des Voyages dans les Océans septentrional et oriental. (*Dans l'Esprit des Journaux, pour janvier 1781.*)

10. Précis de la Vie et des Découvertes du capitaine James Cook. (*Dans l'Esprit des Journaux, pour octobre 1782.*)

11. Mémoire sur la Conservation et le Commerce des Grains. (*A Malines, chez Hanicq, 1784, in-12.*)

12. Relation d'un cas extraordinaire de la Goutte. (*Dans l'Esprit des Journaux, pour février 1784.*)

13. La même Relation en français et en anglais, augmentée de quelques nouvelles pièces. (*A Londres, 1784, in-8°.*)

14. Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique, Civile et Naturelle de la ville de Bruxelles et de ses environs. (*A Bruxelles, chez Lemaire, 1785, 3 parties en 2 vol. in-8°.*) L'abbé Mann a beaucoup profité d'un travail inédit de Foppens. Voy. p. 93.

Nouvelle édition corrigée et augmentée, mais non publiée, et dont l'autographe est à la Bibliothèque Royale, fonds V. H., n° 705. Il est aussi orné du portrait de l'auteur.

15. Introduction à la Géographie, à la Politique, etc., de Busching; édition corrigée et augmentée. (*A Bruxelles, chez Lemaire, 1786, in-12.*)

16. Liste de tous les Volcans actuellement brûlants qui sont connus. (*Dans l'Esprit des Journaux, pour avril 1786.*)

17. Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, traduit de Philippe Miller; édition corrigée et augmentée de notes. (*A Bruxelles, chez Lefrancq, 1786-1789, 8 vol. in-8°.*)

18. Observations on the Wool of the Austrian Netherlands. (*Communicated to sir Joseph Banks, Bart., and printed in a Collection of pieces on the same subject, 1789.*)

19. Recueil de Mémoires sur les grandes Gelées et leurs Effets, où l'on essaye de déterminer ce qu'il faut croire de leurs retours périodiques, et de la gradation en plus ou moins du froid de notre globe. (*A Gand, chez P.-F. de Goesin, 1792, in-8°.*) Bibliothèque Royale, fonds V. H., n° 5311 et 5312. Ce Recueil contient les pièces suivantes :

1^o Le Mémoire sur le changement successif des Climats; n^o 16 entre les Mémoires Académiques;

2^o Mémoire sur les Gelées extraordinaires dont il est fait mention dans l'histoire; n^o 45 des mêmes:

3^o Mémoire du baron de Poederlé sur les effets de l'Hiver de 1788-1789 sur la Végétation aux Pays-Bas;

4^o Recueil d'Observations sur l'Orage du 13 juillet 1788; n^o 46 ci-dessus.

20. Observationes Meteorologicae pro annis 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791 et 1792, in Ephemeridibus Manheimensibus impressæ.

21. Table chronologique de l'Histoire universelle du dix-huitième siècle (1700-1803). (*Imprimée à Dresde, 1803, in-4^o, par les frères Walther; traduite en allemand, et imprimée par les mêmes, à Dresde, 1804, in-4^o.*)

Nouvelle édition, corrigée, augmentée et continuée jusqu'en 1807 inclusivement. L'exemplaire préparé pour l'impression est à la Bibliothèque Royale, fonds de la ville, n^o 7658'. Voy. *Bullet. du Bibl. belge*, VI, 123-124.

OUVRAGES COMMANDÉS

par le gouvernement des Pays-Bas, ou demandés d'ailleurs, imprimés et manuscrits.

1. Traité de la Religion et de la Discipline de l'Église Catholique.

N. B. Cet ouvrage fut rédigé en 1775 pour le chef-prési-

dent comte de Neny, refait en 1778, et augmenté en 1782, par ordre du ministre plénipotentiaire prince de Starhemberg. Le manuscrit est de 576 pages in-folio.

2. Cas des Vaisseaux hollandais, rédigé et traduit du docteur Marriot, en 1780. *Pour le gouvernement*, à l'occasion des Vaisseaux hollandais saisis par les Anglais.

3. Traité des Canaux, des Écluses et des Ports de la Flandre, en 1781.

4 Mémoire sur les Ports et la Navigation interne de la Flandre, en 1781.

5. Mémoire pour servir de rapport sur le bassin ou port projeté à Blankenberg, en 1781.

N. B. Ces trois dernières pièces furent remises par le gouvernement des Pays-Bas à l'empereur Joseph II, en 1781.

6. Plusieurs Pièces et Rapports sur la Pêche flamande, depuis 1777 jusqu'à 1786.

Cinq Livres élémentaires à l'usage des Écoles belgiques, faits par ordre du gouvernement, 1781-1782.

7. Traité de morale, manuscrit de 108 pages in-fol.

8. Catéchisme de morale.

9 Précis d'Histoire naturelle.

10. Premiers Principes d'Agriculture.

11. Alphabets et Écritures des quatorzième, quinzième, seizième et dix-septième siècles.

12. Bibliotheca Juris Naturæ et Gentium; necnon Diplomatica et Hodoeporica, en 1782.

13. Memoir on the Port and Road of Dunkirk, in 1783.

14. Memoir on the Port and Road of Cherbourg, in 1783.

N. B. Ces trois derniers pour des membres du gouvernement britannique.

15. Relation d'un Voyage en France, en Suisse et Allemagne, fait par ordre du ministre, avec le nonce (ensuite cardinal) Busca, dans l'été de 1784.

16. Mémoire sur l'Établissement d'une pêche nationale sur les côtes de la Carniole, de l'Istrie et de la Dalmatie autrichienne, d'après celle qui existe en Flandre.

N. B. Ce mémoire fut rédigé, en 1786, par ordre de la cour de Vienne; il y fut envoyé le 15 août 1798.

17. Plan d'un Cours d'études de l'histoire et du droit public des Pays-Bas autrichiens, pour Son Altesse Royale l'Archiduc Charles, en 1791.

18. Reasons why Great-Britain should take an active part in the present war against France, deduced from a series of facts, 1792.

19. A Journal of the Campaign in Champagne in the autumn of 1792, extracted from original Journals and authentic Relations, 1793.

20. Consideration on the Political State of Maritime Flanders, 1793.

21. Bibliothèque militaire et politique, relativement aux Pays-Bas, 1793.

N. B. Ces quatre derniers ouvrages furent faits pour des membres du gouvernement britannique.

22. Un grand nombre d'inscriptions pour médailles, etc., depuis 1777 jusqu'en 1794.

22. { Notes et Extraits sur la Révolution française, en 1793-1794
Origine, but et suite de la Révolution française. *Pour milord comte d'Elgin*, en 1793-1794.
Réflexions sur l'état actuel de l'Europe, et sur le bouleversement qui la menace, en 1794.

1796-1799.

Metaphysical Principles of Beings, revised anew and perfected, and afterwards fairly copied, and the copy deposited in the British Museum, in 1801.

1799-1800.

Principes métaphysiques des Êtres; traduction littérale du précédent, imprimée à Vienne. In-4°.

1800.

Notes, Extracts and other Pieces relative to my **Metaphysical Principles of Beings**, manuscript. In-4°.

1800-1802.

Notitia Librorum qui apud diversas gentes pro Sacris habentur. Incepta 1779, perfecta 1800, cum Appendice.

Réflexions sur l'Établissement du mahométisme et du protestantisme.

A short Chronological Account of the Religious

Establishments made by English Catholicks on the continent of Europe. By the abbé Mann. (Envoyé de Leutmeritz, en Bohême, le 16 juillet 1797. *Archæologia* de Londres, tom. XIII, 1800, pp. 251-273.)

1801.

Table chronologique de l'Histoire universelle du dix-huitième siècle, continuée jusqu'à la paix générale. In-4°, imprimée à Dresde, en 1803.

Recueil d'Extraits et de Pièces concernant les affaires de notre temps. In-4°.

1802.

A chronological List of the principal British authors. In-folio.

Tabula Synoptica Systematis Planeto-Solaris.

1803-1804.

Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, depuis l'année 1700 jusqu'à la fin de 1804, et continué les années suivantes.

N. B. C'est la table chronologique du xviii^e siècle, augmentée et continuée. Cet article, ainsi désigné par l'abbé Mann lui-même, peut être considéré comme un double emploi. Voy. p. 121, n^o 21, et l'année 1801, à cette page 125.

1806.

Supplément à part du précédent, contenant les Additions et la suite.

Même observation.

